

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

anglaises voisines étant devenues chaudes amies du Transvaal, à cause de l'immense mouvement commercial que les nouvelles richesses de celui-ci ont engendré, chaque port de mer, chaque ligne de chemin de fer, fait les plus grands efforts pour attirer tout ou partie de ce mouvement; ils se font les uns aux autres une concurrence acharnée, promettant au Transvaal tous les avantages qu'il peut désirer. Jusqu'à présent c'est Natal qui a retiré le plus de bénéfice de la situation, grâce à sa position géographique; mais il semblerait que les efforts de la ville du Cap fussent sur le point d'aboutir et de lui donner la prépondérance. En tout cas les craintes politiques du gouvernement du Transvaal se sont complètement évanouies, et il laisse les voies ferrées s'approcher avec rapidité de sa frontière. Celle de Natal a atteint cette frontière depuis plusieurs mois; mais elle est regardée avec défaveur, comme trop purement anglaise.

Un autre point enfin, c'est que la Compagnie Néerlandaise est à bout de ressources, comme je vous l'ai écrit précédemment.

En résumé, craintes anciennes disparues, ayant fait place à une vive amitié avec la Colonie du Cap, — au contraire, assurance de jadis remplacée, du côté de Lorenzo Marquez, par des doutes et de fâcheux présages, puis incapacité de la Compagnie concessionnaire, — tels sont les facteurs qui ont amené l'état actuel des choses, et la décision qui a été prise, de faire seulement la moitié de la ligne d'ici à Prétoria. On en placera le terminus à *Nel-Spruit*, entre Barberton et Lydenburg, à environ 220 kilomètres de Lorenzo Marquez. La ville la plus rapprochée de la ligne en sera à 50 kilomètres, en attendant qu'on bâtit des villes exprès!

P. BERTHOUD.

---

## BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Romolo Gessi-Pasciâ. SETTE ANNI NEL SUDAN EGIZIANO; ESPLORAZIONI, GUERRE E CACIE CONTRO I NEGRIERI.* Milano (Galli di C. Chiesa et F. Guindani), 1891, gr. in-8°, 489 p., ill. et carte, fr. 10. — Nos lecteurs se rappellent peut-être avoir lu, dans notre premier volume (p. 84-88), un article sur la guerre contre les négriers du Bahr-el-Ghazal. Le héros de cette entreprise, qui devait délivrer pour plusieurs années cette région des esclavagistes qui l'avait désolée, était Romolo Gessi. Pendant la guerre de Crimée, il avait fait la connaissance du général Gordon. En 1873, il suivit celui-ci en Égypte, et fut employé par lui au transport de deux steamers au lac Albert, et à l'exploration de ses eaux. Plus tard, il organisa, avec Matteuci, une expédition destinée à porter secours à Cecchi retenu prisonnier au Kaffa, expédition que des circonstances indépendantes de sa volonté

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

empêchèrent d'aboutir. Arrivé à Khartoum au moment où éclatait la révolte des négriers du Bahr-el-Gazal, il fut chargé par Gordon-pacha de s'y rendre pour réprimer le soulèvement des chasseurs d'esclaves. La plus grande partie de ce volume est consacrée au récit de la campagne contre Suleiman, fils de Siber-pacha, et les trafiquants d'esclaves du Bahr-el-Ghazal. La lutte se poursuivit avec acharnement de part et d'autre; ce fut une vraie guerre d'extermination; on ne faisait point de quartier, Suleiman périt en combattant avec cinquante-deux de ses chefs. Après avoir abattu la rébellion et purgé le pays des chasseurs d'esclaves, Gessi organisa la province; il réussit dans ce travail, expédia à Khartoum une énorme quantité d'ivoire et de caoutchouc, et établit un service de steamers sur tous les principaux tributaires du Bahr-el-Ghazal. Lorsqu'au mois de septembre 1880, il fut rappelé à Khartoum, le vapeur qu'il montait fut arrêté par la végétation qui si souvent bloque le Nil, et, avec son équipage, il fut, jusqu'au 5 janvier 1881, exposé à des souffrances indicibles. Quatre cent trente de ses compagnons périrent; plusieurs se laissèrent aller à manger les cadavres de leurs camarades. Gessi, épuisé de fatigue et de privations, fut aux portes de la mort; cependant sa vigueur permit qu'il fut transporté à Suez où il mourut le 30 mai. Son fils, Felip Gessi, et le capitaine Manfred Camperio, en publiant ce volume, illustré de nombreuses gravures, ont fourni de précieux renseignements à tous ceux qui veulent comprendre l'histoire la plus récente du Soudan égyptien. Les lettres de Gessi-pacha leur aideront à se rendre compte des origines du mahdisme; elles leur feront surtout regretter amèrement qu'après une victoire si chèrement achetée sur la barbarie, l'abandon de Khartoum et la destruction de la puissance égyptienne au Soudan aient fait retomber toute cette région sous la tyrannie des chasseurs d'esclaves, et livré aux horreurs de la traite les malheureux habitants d'une province que Gessi avait laissée pacifiée et fertile.

*Eugène Poiré.* LA TUNISIE FRANÇAISE. Paris (E. Plon, Nourit et C<sup>ie</sup>), 1892, in-18, 320 p., fr. 3,50. — On peut recommander la lecture de cet ouvrage à ceux qui veulent faire rapidement connaissance avec le nouveau pays de protectorat français. M. Poiré a fait en Tunisie les excursions classiques dans la région septentrionale et orientale. Il a visité les villes les plus connues : Tunis, Bizerte, Kairouan, Sousse, Sfax, etc., et il en donne une description complète, tout à fait actuelle et facile à lire, grâce au tour rapide du style. Ses observations sur les indigènes, sur les colons, sur l'instruction publique ne sont point de celles qui courent les livres et les journaux. Enfin, sa conclusion, très intéressante à lire, nous indique l'impres-

sion que fait la Tunisie sur un observateur indépendant et impartial; cette impression est d'ailleurs tout à l'avantage de la France, qui a su en peu d'années faire accomplir des progrès réels à ce pays épuisé par de longs siècles de domination turque. L'auteur se prononce en faveur du système de protectorat, en opposition à celui de l'administration directe, qui aurait été incapable de faire de la Tunisie ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

*Sevin Desplaces.* AFRIQUE ET AFRICAINS. Paris (Margon et Flammarion), 1892, in-18, 352 p., fr. 3,50. — Substantiel et intéressant volume, dû à un cœur généreux qui aime l'Afrique et les Africains. Ce n'est pas une étude méthodique de la situation politique et économique actuelle de l'Afrique mais plutôt une revue des faits qui préoccupent aujourd'hui les esprits : la convention de Zanzibar, le Transsaharien, le Soudan français, le Congo français, les Touareg, l'esclavage, les compagnies coloniales. Au premier abord cela semble décousu ; et pourtant tout se suit, tout s'enchaîne ; par ces incursions dans des domaines différents, les points de vue se complètent et s'affirment. L'auteur est Français et défend les intérêts de son pays, mais cette préoccupation ne l'aveugle pas, et il sait traiter avec modération et avec une grande hauteur de vue ce sujet si complexe qui s'appelle la question africaine. En récapitulant les événements accomplis depuis les premiers voyages de Stanley, il insiste surtout sur la moralité politique et économique qu'il faut en déduire. Il passe en revue les intérêts et les devoirs de chaque puissance, faisant la part des responsabilités de chacune et développant cette pensée qui domine tout son livre, que l'Afrique n'aura chance d'apporter une valeur réelle aux exigences de l'Europe qu'autant que ses races seront ménagées, instruites et protégées. Il est superflu pour nous d'appuyer cette opinion ; ceux qui nous connaissent savent que c'est le terrain sur lequel nous nous sommes placés dès le début de notre publication et que nous ne cesserons de défendre.

---

#### Supplément aux Nouvelles complémentaires.

A la dernière heure, le *Mouvement géographique* de Bruxelles nous apprend que le Dr Stuhlmann, qui accompagnait Emin-pacha dans sa marche vers son ancienne province, a découvert à l'O. S. O. du mont Mfoumbiro, situé lui-même par 1° 19' lat. S. et environ 30° 4' long. E., une véritable chaîne de six pics volcaniques. L'un de ceux-ci, le Kissigali, est très abrupt et a une hauteur de 4000 à 4500 m. Un autre, le plus occidental, appelé le Viroungo, est encore en activité. Le lac Albert-Edouard n'a pas, comme l'a écrit Stanley, 1008 m. d'altitude, mais bien 840 m.; il s'étendait jadis beaucoup plus vers le Sud, comme on peut s'en convaincre par l'examen du terrain où abondent les coquillages fossilisés. Il y a soixante ans à peine, il devait s'étendre jusqu'aux monts Boustou situés à 15 kilom. vers le S. O.

---